

3^e dimanche de Carême - C -

INTRODUCTION GENERALE

Les deux premiers dimanches du Carême nous ont donné des classiques de ce temps liturgique: la tentation du Christ et la transfiguration qui en font toujours partie.

On les retrouve dans les trois années du cycle.

A partir de ce troisième dimanche chaque année du cycle prend un cachet particulier.

L'année C est celle de la réconciliation, de la conversion.

En ce dimanche, Paul médite sur une expérience négative du désert, pour nous demander de ne pas la répéter (deuxième lecture), tandis que le Christ part de faits divers pour nous inviter à la conversion (évangile).

La première lecture court sur son propre rail.

Elle s'arrête aux stations importantes de l'histoire sainte.

Après une vue d'ensemble du parcours (premier dimanche du Carême), après la première grande étape en Abraham (deuxième dimanche du Carême), voici l'étape de Moïse, le libérateur.

Lecture: Exode 3,1-8.13-15

Le buisson ardent

Moïse gardait le troupeau de son beau-père Jéthro prêtre de Madiane.

Il mena le troupeau au-delà du désert et parvint à l'Horeb, la montagne de Dieu L'Ange du Seigneur lui apparut au milieu d'un feu qui sortait d'un buisson.

Moïse regarda : le buisson brûlait sans se consumer.

Moïse se dit alors : **“Je vais faire un détour pour voir cette chose extraordinaire : pourquoi le buisson ne brûle-t-il pas ?”**

Le Seigneur vit qu'il avait fait un détour pour venir regarder, et Dieu l'appela du milieu du buisson : **“Moïse ! Moïse !”**

Il dit : **“Me voici !”**

Dieu dit alors :

“N'approche pas d'ici !

**Retire tes sandales,
car le lieu que foulent
tes pieds est une terre sainte!**

**Je suis le Dieu de ton père,
Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob.”**

Moïse se voila le visage car il craignait de porter son regard sur Dieu.

Le Seigneur dit à Moïse :

“J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Egypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des chefs de corvée.

Oui, je connais ses souffrances.

Je suis descendu pour le délivrer de la main des Egyptiens et le faire monter de cette terre vers une terre spacieuse et fertile, vers une terre ruisselant de lait et de miel, vers le pays de Canaan.



**Et maintenant, va ! Je t'envoie chez Pharaon :
tu feras sortir d'Egypte mon peuple,
les fils d'Israël.”**

Moïse répondit :

**“J'irai donc trouver les fils d'Israël, et je leur dirai :
'Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous.'
Ils vont me demander quel est son nom ;
que leur répondrai-je ?”**

Dieu dit à Moïse :

“Je suis CELUI QUI SUIS.

Tu parleras ainsi aux fils d'Israël :

‘Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est JE-SUIS.’”



Dieu dit encore à Moïse :

“Tu parleras ainsi aux fils d'Israël :

**‘Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est YAHVE,
c'est LE SEIGNEUR, le Dieu de vos pères,
Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob.'
C'est là mon nom pour toujours,
c'est le mémorial par lequel vous me célébrerez,
d'âge en âge.”**

Nous lisons l'expérience initiale, décisive qui fera de

Moïse ; lui, le chef du peuple élu l'expérience du buisson ardent qui brûle sans se consumer.

Dieu se révèle à lui de plusieurs manières.

Le texte parle,

- tantôt du « Seigneur » ;

- tantôt de l'ange du Seigneur (expression fréquente dans la Bible pour désigner Dieu),

- tantôt encore de Dieu.

Comme Dieu se révèle-t-il finalement ?

Ce qui est capital, c'est que ce Dieu se révèle comme le « Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob » ;

Il se révèle, non un Dieu impassible dans son ciel, mais un Dieu qui intervient dans l'histoire de son peuple aimé.

"Dieu des vivants" (Lc 20,38) qui est descendu pour les délivrer.

Moïse sera le réalisateur du dessein de Dieu, celui qui je va sortir d'Egypte mon peuple.

Mais Moïse doute d'être pris au sérieux par Pharaon

Alors il demande à Dieu: « *Quel est ton nom ?* »

Dans la mentalité d'alors, la connaissance du nom

- donnait pouvoir sur celui qui le portait,

- permettait de "capter" un dieu, de l'invoquer efficacement.

Mais Dieu ne saurait être ainsi à la merci des hommes.

Sa réponse: "JE SUIS CELUI QUI SUIS"

On peut interpréter sa réponse de 3 manières.

* C'est d'abord un refus de se nommer.

* En même temps, ce "JE SUIS" doit être entendu, dans le langage sémitique, par "Je suis là", je suis auprès de toi, je suis celui qui vient délivrer.

* Enfin le "JE SUIS" peut-être compris par opposition aux dieux païens qui, eux, ne sont pas.

Ces trois sens se complètent et disent, avec une étonnante justesse, qui est Dieu :

- le **Dieu grand** devant lequel il n'y a qu'une chose à faire, ôter la courroie de ses sandales, se dépouiller, se voiler le visage
- l'**inaccessible**, que l'homme ne peut capter, se rendre utile
- mais aussi Dieu le **tout proche**, celui qui descend parmi les hommes pour les libérer, et qui se fera tout proche en Jésus.

Il ne s'agit :

- ← ni de la familiarité, dite du sacristain, qui s'habitue à Dieu et le traite de copain,
- ← ni de la peur du scrupuleux et de l'angoissé devant un Dieu inquisiteur,
- ← et encore moins l'indifférence détachée d'un Voltaire vis-à-vis du dieu des philosophes, l'être absolu, espèce abstraite et vague qui n'a rien à nous dire.

Mais c'est un Dieu qui inspire la « crainte filiale »,

un des sept dons de l'Esprit Saint;
cette crainte n'est pas la peur ;
elle me donne un tel sens de la grandeur de Dieu et de sa proximité tout à la fois, que je suis pris par cette grandeur sans en être écrasé, et que j'aime Dieu sans jamais m'y habituer.
Sommet de la Bible! Dieu se dit sans se nommer!
Et nous le découvrons en nous couvrant le visage.
Buisson ardent, feu qui purifie le coeur encombré et l'enflamme d'amour.

NOTE SUR LE NOM DE DIEU

« **Yahvé** », « **Jéhovah** », « **Seigneur** »...
Yahvéh pourrait être une forme archaïque du verbe hébreu "être".
Les Juifs n'écrivaient que les consonnes d'un mot. Le nom de Dieu s'écrivait donc: **JHVH**.
Lorsque, beaucoup plus tard (à partir du septième siècle de notre ère), on ajouta les voyelles, une fausse lecture donna **Jéhovah**, totalement inconnu de l'antiquité.

Wikipedia : le Tétragramme YHWH est une forme du verbe **HWH, havah** (« être », « devenir »), qui combine la première (Je suis) personne du singulier et la troisième personne du singulier (Il est), le passé (J'étais), le présent (Je suis) et le futur (Je serai), l'accompli (Je suis de toute éternité), l'inaccompli (Je n'ai pas fini de devenir) et le factitif (Je fais devenir).

La piété juive répugnant à prononcer le mot de Dieu, on le remplaçait :

- * soit par des circonlocutions, ainsi le **Royaume des cieux** pour le Royaume de Dieu (encore utilisé par Matthieu)
- * soit par ses attributs: le **Tout-Puissant**, l'**Eternel** et, le plus fréquemment, le **Seigneur**.

Ce dernier titre sera donné à Jésus par la jeune Eglise chrétienne à partir de sa résurrection.
Pierre dira: "**Ce Jésus que vous avez crucifié, Dieu l'a fait Seigneur**" (Ac 2,36).

Dans la fameuse hymne des **Philippiens** (2,6-11) Paul chantera: "**Dieu l'a élevé (ressuscité) et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom... afin que toute langue proclame: Jésus est le Seigneur**".

Dans notre liturgie, le mot Seigneur désigne tantôt le Père, tantôt Jésus.

Ainsi au début d'une oraison: "Seigneur Dieu qui..." désigne le Père, alors que, dans la conclusion, il s'agit du Christ: "par Jésus ton Fils Notre Seigneur". C'est le contexte qui permet de le savoir.

Psaume: Ps 102,1-4.6-8.11

*Le Seigneur est tendresse et pitié.
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme
n'oublie aucun de ses bienfaits !*

*Car il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie ;
il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour et de tendresse.*

*Le Seigneur fait oeuvre de justice,
il défend le droit des opprimés.
Il révèle ses desseins à Moïse
aux enfants d'Israël ses hauts faits.*

*Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour.
Comme le ciel domine la terre,
fort est son amour pour qui le craint.*

Bénis le Seigneur, ô mon âme, bénis son saint nom qu'il a révélé à Moïse.

Bénis le Seigneur, chante-le pendant cette eucharistie.
Il n'est pas un Dieu lointain: vois ses bienfaits, ses hauts faits qui culminent dans les "faits" de Jésus, et le plus haut: sa mort et sa résurrection, présentes dans cette célébration.

Autrefois il intervenait en faveur des enfants d'Israël, maintenant il agit pour nous qui sommes ses enfants, bien autrement encore.

Bénis-le, il pardonne tes offenses et te ressuscitera comme Jésus, réclamant ta vie à la tombe pour te couronner d'amour et de tendresse.

Lecture: I Corinthiens 10,1-6.10-12

**Frères, je ne voudrais pas vous laisser ignorer ce qui s'est passé lors de la sortie d'Egypte.
Nos ancêtres ont tous été sous la protection de la colonne de nuée, et tous, ils ont passé la mer Rouge.**

**Tous, ils ont été pour ainsi dire baptisés en Moïse, dans la nuée et dans la mer ;
tous, ils ont mangé la même nourriture qui était spirituelle ;
tous, ils ont bu à la même source qui était spirituelle ;
car ils buvaient à un rocher qui les accompagnait, et ce rocher, c'était déjà le Christ.**

Cependant, la plupart n'ont fait que déplaire à Dieu, et ils sont tombés au désert.

Ces événements étaient destinés à nous servir d'exemple, pour nous empêcher de désirer le mal comme l'ont fait nos pères.

Cessez de récriminer contre Dieu comme l'ont fait certains d'entre eux : ils ont été exterminés.

Leur histoire devait servir d'exemple, et l'Écriture l'a racontée pour nous avertir, nous qui voyons arriver la fin des temps.

Ainsi donc, celui qui se croit solide, qu'il fasse attention à ne pas tomber.

Aux Corinthiens, trop sûrs d'eux-mêmes et rapides à récriminer contre Dieu, Paul raconte un bout plutôt lamentable d'histoire Sainte - à servir d'exemple, pour nous avertir... ce qui s'est passé lors de la sortie d'Égypte.

De quelles attentions Dieu n'avait-il pas entouré son peuple aimé!

Ils ont tous été sous la protection de la colonne de nuée, signe que Dieu les accompagnait.

Ils ont tous passé la mer Rouge, échappant ainsi à la domination égyptienne.

Tous ils ont mangé la même nourriture, la manne, bu à la même source, l'eau du rocher frappé par Moïse.

Et Paul spiritualise ces événements, il les transpose dans la vie des Corinthiens :

- passer par la mer Rouge c'était être pour ainsi dire baptisé;
- la nourriture de la manne et la source étaient spirituelles, la Parole de Dieu et l'eucharistie.

Paul personnifie jusqu'au rocher lui-même.

Un rocher qui les accompagnait!

C'était déjà le Christ, lui, le seul roc sûr.

Quelles grâces n'ont-ils pas eues!

Et vous de même, chers Corinthiens !

Et toi, communauté chrétienne d'aujourd'hui !

Cependant (!) la plupart n'ont fait que déplaire à Dieu. Et cela a mal fini: ils sont tombés au désert, ils ne sont pas parvenus au but.

L'Écriture nous l'a racontée, leur histoire, pour nous servir d'exemple à ne pas imiter.

Nous aurions bien tort de nous dire: je suis baptisé, je vais communier... Ma vie en semaine est-elle selon l'eucharistie du dimanche?

Veillons ! Ne soyons pas trop sûrs de nous, que celui qui se croit solide, qu'il fasse attention à ne pas tomber.

Cette lecture prépare ainsi aux mises en garde du Christ lui-même dans l'évangile.

Vis bien ton Carême. Il est la chance à ne point manquer. On ne badine pas avec l'Amour.

ÉVANGILE: LUC 13,1-9

A) DEUX FAITS DIVERS... et UN AVERTISSEMENT...

Un jour, des gens vinrent rapporter à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer pendant qu'ils offraient un sacrifice.

Jésus leur répondit :

« *Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir subi un tel sort ?*

Eh bien non ! je vous le dis ;

et si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous comme eux.

Et ces 18 personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ?

Eh bien non ! je vous le dis ; et si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de la même manière. »

B) UNE PARABOLE SUR LA MISERICORDE.

Jésus leur disait encore cette PARABOLE :

« *Un homme avait un figuier planté dans sa vigne.*

Il vint chercher du fruit sur ce figuier,

et n'en trouva pas.

Il dit alors à son vigneron :

'Voilà 3 ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas.

Coupe-le. À quoi bon le laisser épuiser le sol ?'

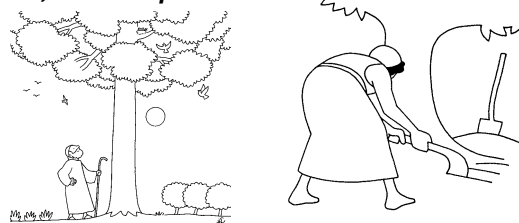
Mais le vigneron lui répondit :

'Seigneur, laisse-le encore cette année,

le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier.

Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir.

Sinon, tu le couperas. »



A) DEUX FAITS DIVERS... et UN AVERTISSEMENT...

* Des gens rapportent à Jésus un fait divers, une affaire de résistants, des Galiléens que Pilate avait fait massacrer.

* Il en ajoute lui-même un autre: 18 personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, près d'une fontaine bien connue, à Jérusalem.

La réaction d'alors (aussi de quelques braves gens et prédicateurs de chez nous) était inévitablement:

les voilà punis !

Mais Jésus se démarque de jugements aussi simplistes et, alors que son auditoire, préservé de punitions de ce genre, risquait la trop bonne conscience,

il le réveille: « *Tenez-vous prêts, le jugement est là.*

Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous !

(sous-entendez: *de la perte éternelle*)

Nous ne manquons pas d'avertissements à nous tenir prêts non plus: mort d'un ami, fragilité du succès... sans oublier la Parole de Dieu pendant ce Carême.

B) UNE PARABOLE SUR LA MISERICORDE.

A cet avertissement sévère s'ajoute une parabole de miséricorde.

- L'homme qui demande au vigneron de couper le figuier stérile, c'est Dieu;
- le vigneron qui intercède pour le figuier et lui veut laisser encore une année de grâce, c'est Jésus ;
- l'année de chance, c'est le court temps du Carême, c'est le temps si bref à vivre qui nous est encore accordé et qu'il nous faut prendre à cœur.

La patience du Christ est inaltérable, mais notre vie ne l'est pas.

Comptons sur le cœur de Dieu, ne jouons pas avec lui. Puissions-nous donner du fruit! Sinon...

Homélie du dimanche 11 mars 2007 Par le Père Jacques Fournier (Infocatho)

La prière d'ouverture de la messe de ce dimanche peut nous servir de points d'appui dans la lecture des divers textes de l'Écriture que l'Église nous donne à méditer en cette eucharistie :

"Tu es la source de toute bonté, Seigneur, et toute miséricorde vient de toi. Tu nous as dit comment guérir du péché par le jeûne, la prière et le partage; écoute l'aveu de notre faiblesse. Nous avons conscience de nos fautes. Patiemment relève-nous avec amour."

ÉCOUTE L'AVEU DE NOS FAIBLESSES.

A la parole de Dieu au buisson qui brûle sans tomber en cendres, comme un signe de la permanence de Dieu, de son incorruptibilité, de son éternité, Moïse répondit : *"Qui suis-je, Seigneur, pour aller rencontrer le Pharaon ?" Le Seigneur nous donne sa réponse qui est celle de la foi qui nous est demandée : " Je serai avec toi."* (Genèse 3. 11 et 12)

Saint Paul met en garde les Corinthiens :

"Celui qui se croit solide, qu'il fasse attention à ne pas tomber." (1 Cor. 12)

Si notre confiance ne repose que sur nos seules forces, nous avons toute chance qu'elles n'arrivent pas à nous apporter les solutions.

Ce n'est pas nous qui pouvons décider des événements à venir qui interviendront par delà nos souhaits et nos désirs.

Nous sommes souvent incapables de tenir seuls devant eux.

Et Jésus rappelle à ses auditeurs qu'ils ne sont pas meilleurs que les autres :

"Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens. ?" Luc 13. 2)

Ce que le Christ nous demande, c'est d'avoir l'humble et réaliste conscience que nous sommes pécheurs. C'est de reconnaître cette vérité et le dire : « nous commettons le péché. »

TU NOUS AS DIT COMMENT GUERIR DU PECHE

Pour cela il est nécessaire de **relire l'histoire de nos pères dans la foi** afin de tirer de leur expérience comment qu'ils ont vécu avec Dieu et en Dieu, c'est-à-dire sa tendresse et son exigence.

Sa tendresse : *"J'ai entendu ses cris... je connais ses souffrances... je suis descendu pour le délivrer."* (Genèse 3. 7 et 8)

Mais Dieu n'agit jamais sans la libre collaboration de l'homme. Il lui faut l'action de Moïse, jointe à la sienne : *"Je t'envoie chez Pharaon; tu feras sortir d'Égypte mon peuple."* (Genèse 3. 10)

Si nous lisons ainsi le passé pour en tirer un profit présent, nous ne serons pas pris au dépourvu : *"Ces événements étaient destinés à nous servir d'exemple."* (Corinthiens 10. 11)

Le grec de saint Luc est plus précis : ces événements sont "typiques" pour nous. **"Typicos"**, caractéristiques de ce qui nous arrive à nous aussi.

Et le Christ exprime la tendresse de Dieu par la conclusion de la parabole du figuier stérile: *"Laisse-le encore cette année... peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir ?"* (Luc 13. 9)

Dieu est patient. Patient mais exigeant.

Jésus le rappelle à ses auditeurs à l'occasion de deux événements d'actualité, comme il leur rappelle ce que Dieu attend d'eux.

Ces événements les concernent par ce qu'il signifient pour eux. Ils n'ont pas à les interpréter pour les autres.

Il leur dit en effet, « à vos yeux, ils sont pécheurs à vos yeux ».

En fait, Pas plus que vous. Ne jugez pas. Vous avez à faire pénitence, ou plus exactement, à retourner votre conduite dans un tout autre sens.

Là encore saint Luc est précis. Il emploie le verbe *"metanoieiv"*, que nous traduisons par "convertissez-vous."

Entendons-le même si c'est d'une manière imagée, au sens des skieurs. "Faire une conversion", c'est déplacer le sens de ses skis, en faire un retournement, pour prendre une direction tout à fait différente.

"JE SUIS"

Moïse, seul dans le désert, observe un curieux phénomène. Il s'avance et vient voir de plus près ce buisson étonnant qui est en flamme, sans tomber en cendres.

A ce moment qu'il entend cet impératif qui l'arrête : *"N'approche pas."* S'il ne peut pas voir, il peut, par contre, entendre, parler et répondre.

Nous assistons alors à un dialogue serré entre lui et Dieu, un dialogue de confiance, celle de la foi qui a déjà accepté la mission, mais demande comment il pourra l'expliquer et l'accomplir.

Il n'hésite pas à demander : **"Dis-moi comment t'appeler."** Ce qui est la clef de toute communication et de toute connaissance.

Et Dieu répond à cette demande :

"JE SUIS CELUI QUI EST."

En fait, il faudrait traduire d'un autre manière ce terme hébreu de la Bible, même si ce n'est pas une expression française courante : "**Je suis = Le "étant."**", un participe présent.

Faisons un peu de grammaire. La caractéristique du verbe au participe présent, c'est qu'il est présent aussi bien au passé, qu'au futur, qu'au conditionnel. « Etant là, j'ai fait. Etant là, je peux faire. Etant là, je ferai. » Etant là, je pourrais faire.

Nous participons présentement, quel que soit le moment que l'on évoque.

Dieu n'est pas l'être vivant d'un moment ou d'un instant. Il est l'Eternel Présent et agissant : Le Dieu de nos pères est avec nous et pour toujours. Il est celui qui est, qui était et qui vient.

Devant le questionnement de Moïse, Dieu ne s'est pas fâché, il lui a expliqué.

Le psaume de ce dimanche nous le redit :

"Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour. Comme le ciel domine la terre, fort est son amour pour qui le craint." (Psaume 102)

Saint Paul nous rappelle que "ces événements étaient destinés à nous servir d'exemple."

Nous avons donc à relire ainsi cette rencontre au buisson ardent, ce moment extraordinaire de l'histoire de la relation de Dieu avec les hommes, qui se réalisera plus encore et en plénitude, en la personne de Jésus, totalement et pleinement homme, totalement et pleinement Dieu.

Il est présent dans la personne de Jésus qui, dans l'Evangile de saint Luc, nous redit la tendresse d'un Dieu patient devant nos faiblesses et nos fautes :

"Laisse-le encore une année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir." (Luc 13. 9)

« **Ecoute l'aveu de notre faiblesse. Nous avons conscience de nos fautes. Patiemment, relève-nous avec amour.** » (Oraison d'ouverture de la messe)

PRIÈRES à partir de cet évangile (« Prier les paraboles » Michel Hubaut, ofm.)

1. « Suis-je indécrottable ? »

Je me suis installé dans ma médiocrité.

Elle ne me gêne même plus ! Je m'y suis habitué, comme on finit par s'habituer à un vieux vêtement ou à un voisin désagréable !

Voilà tant d'années que mon existence est stérile !
Voilà tant d'années où je n'ai vécu que pour moi !
Voilà tant d'années. Seigneur, que tu attends,
vainement, de moi, quelques fruits !

J'épuise ma propre vie,

j'épuise ma famille, j'épuise ma communauté,
j'épuise mes amis,
j'épuise tout le monde,
je suis un homme épuisant !
Ma misère est indécrottable !

Seigneur, ai-je fini par te lasser, toi aussi ?

Pourquoi m'abandonnes-tu dans ce triste ennui qui me déprime ?

Suis-je déjà devenu si sec que je ne suis plus bon qu'à être jeté au feu ?

Oui, Seigneur, je le reconnais : je suis épuisant.

Mais on dit que ta bonté n'est jamais épuisée, que ta patience ne s'épuise jamais, que ta grâce est inépuisable !

Tu le sais, je suis tombé trop bas
pour être capable de me relever tout seul.

Seigneur, envoie-moi un frère, une sœur, qui tu voudras... quelqu'un qui prendra le temps de m'aimer, de bêcher patiemment, tout autour de mon cœur desséché, afin que, depuis l'extrémité des racines jusqu'aux branches mortes, coule à nouveau, en tout mon être, la sève de ta Vie.

2. « Il n'y a plus rien à en tirer ! »

Décidément cette **paroisse** est trop vieille, dit son curé, il n'y a vraiment rien à en tirer !

Elle est figée dans une désespérante somnolence, elle ronronne aux sons des grandes orgues, elle broute paisiblement la messe du dimanche !

Seigneur, voilà des années que je rame à contre-courant, pour rien !

Mes paroissiens estiment qu'ils ont droit aux secours de la religion, et que je suis payé pour cela !

Pompier, gendarme, curé,
après tout, chacun son métier!
Je suis à la fois leur druide et leur paratonnerre...

Et ils s'étonnent parfois de mes brusques colères !
Seigneur, est-ce bien utile de vouloir faire boire un âne qui n'a pas soif ?

Je crois que je vais mettre la clef sous le paillason...

Mais un soir, avec quelques-uns d'entre eux, plus lucides, plus éveillés, nous avons décidé de prier une heure, chaque semaine, ensemble. Nous avons prié chez l'un, puis chez l'autre...

Nous avons commencé par bêcher notre propre jardin, nous avons

sarclé nos vieilles habitudes,
retourné nos lâchetés, nos blocages, nos rancœurs,
extirpé patiemment nos impatiences, nos a priori,
nos peurs...

Oui, nous avons prié, beaucoup prié.

Nous avons retourné et fumé notre terre,
pendant des semaines et des semaines.
Nous étions une petite poignée !

Quelques mois plus tard, nous étions une centaine. Et aujourd'hui, notre paroisse a fleuri et commence à donner quelques beaux fruits !

3. Les paraboles du quotidien

Les yeux de notre cœur sont souvent aveugles !
Nous ne savons pas voir et observer
de multiples petits événements
qui sont souvent les paraboles du quotidien.

Ainsi chaque année, j'attends, toujours impatientement,
les premiers bourgeons du magnifique figuier
planté dans mon jardin !

Mais l'an dernier, j'attendis en vain !
L'hiver précédent, trop rigoureux, l'avait
probablement gelé jusqu'aux racines.

Malgré les conseils de mon voisin,
je ne pus me décider à le couper,
je m'y étais sans doute inconsciemment attaché.

Je ne pris même pas la peine de bêcher tout autour
et d'y mettre du fumier.
Pour moi, il était mort.
Je le laissai là, plutôt par habitude.

Aussi quelle ne fut pas ma surprise
de découvrir, cette année, les beaux jours revenus,
un minuscule surprenant sorti de terre,
un tout petit brin de vie inespérée.

Sacré vieux figuier que je croyais mort !
D'autres surpreneurs firent bientôt leur apparition.
Il me fallut donc — avec quelle précaution ! —
scier le vieux tronc desséché
pour laisser grandir ce qui venait de renaître.

Merci, Seigneur, de nous aider à voir
toutes ces paraboles vivantes
qui nous apprennent à ne jamais trop vite désespérer
et à croire que la vie possède une puissance
insoupçonnée.

Désormais, je ne dirai jamais plus :

« *cette situation est sans issue* »,
ou : « *cet homme est foutu* »,
car que savons-nous des racines ?

4. Accorde-nous encore une chance !

Accorde-nous encore, Seigneur, une chance,
un délai de conversion,
le temps d'un dernier sursaut !

Oh ! je sais que certains jours,
il y a vraiment de quoi désespérer de notre terre !
Vingt siècles déjà que ta Parole y a pris chair.
Vingt siècles déjà que tu n'en finis pas de proclamer :
« *Convertissez-vous
et croyez en ma Bonne Nouvelle !* »

Et nous continuons :

à nous agresser les uns les autres,
à nous faire souffrir mutuellement,
à inventer des armes toujours plus perfectionnées
pour nous entre-tuer,
à exploiter les richesses de la terre sans être
capables de les partager,
à laisser des millions d'êtres humains mourir de faim,
à ignorer la solitude de notre voisin...

Vingt siècles et plus, que Tu envoies, pour chaque
génération, des **prophètes** qui crient dans notre
désert : « *Produisez donc des fruits qui témoignent
de votre conversion !* »

Et rien se semble changer sous le soleil.

**Je sais, Seigneur, que tu aurais bien des raisons
de t'impatienter,**
d'entrer dans une divine et terrible colère.

Mais écoute le cri de ton Fils Jésus,
écoute la prière de tous les saints,
ceux d'hier et d'aujourd'hui,
qui te demandent encore un délai
pour sauver notre pauvre terre :
« *Père, toi qui es lent à la colère et plein d'amour,
aie pitié de ton peuple,
patiente encore cette année !* »

**Se convertir n'est pas seulement un devoir,
c'est une Bonne nouvelle
P. Raniero cantalamessa o.f.m**

La prédication de Jésus

L'Évangile du troisième dimanche de Carême nous offre
un exemple typique de la manière dont prêchait Jésus.

1/ Il part d'un fait divers (l'assassinat de Galiléens sur
ordre de Pilate et la chute d'une tour qui a fait dix-huit
morts) pour parler de la nécessité de veiller et de se
convertir.

2/ Conformément à son style, il renforce son
enseignement par une **parabole** :

« *Un homme avait un figuier planté dans sa vigne...* ».

Que nous dit la prédication de Jésus sur lui ?

En suivant le programme que nous nous sommes fixé
pour ce Carême, nous allons partir de ce passage pour
étendre notre regard à toute la prédication de Jésus,
en cherchant à comprendre ce qu'elle nous dit sur qui
était Jésus.

Jésus commença à prêcher par une déclaration
solennelle : « *Les temps sont accomplis : le règne de
Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à la
Bonne Nouvelle* » (Mc 1, 15).

Nous nous sommes habitués au son de ces paroles et
nous n'en percevons plus le caractère nouveau et
révolutionnaire.

Par ces paroles Jésus signifiait : le temps de l'attente est
terminé ; l'heure de l'intervention décisive de Dieu
dans l'histoire humaine, annoncée par les prophètes, a
sonné ; cette heure, c'est maintenant ! Tout se décide
maintenant et tout se décide en fonction du
comportement que chacun adoptera face à mes
paroles.

On perçoit cette notion d'accomplissement, d'objectif
finalement atteint, dans différents dictons de Jésus
dont on ne peut mettre en doute l'authenticité
historique.

Un jour, s'adressant aux disciples qu'il avait pris à part, il
dit : « *Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez !
Car, je vous le déclare : beaucoup de prophètes et de
rois ont voulu voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas
vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas
entendu* » (Lc 10, 23-24).

Dans le discours sur la montagne Jésus dit entre autre :
« *Vous avez entendu qu'il a été dit (par Moïse !)...*
Eh bien ! moi je vous dis ».

Imaginons qu'un prédicateur monte en chaire et commence à dire :

« Vous avez entendu que Jésus vous a dit...

Eh bien ! Moi je vous dis !...».

C'est à peu près l'impression que les paroles du Christ ont dû susciter chez ses contemporains.

Face à de telles affirmations, il n'y a pas beaucoup d'explications :

- ou bien celui qui parle est un fou exalté,

- ou il dit tout simplement la vérité.

Cependant un fou ne vit pas et ne meurt pas comme l'a fait Jésus et ne continue pas à ébranler l'humanité vingt siècles après sa disparition.

La confrontation avec Jean-Baptiste illustre très clairement la nouveauté en ce qui concerne la personne et la prédication de Jésus.

Jean parlait toujours d'un événement futur, d'un jugement sur le point de se produire ;

Jésus parle du présent, d'un règne qui est arrivé et qui est en vigueur.

Jean est l'homme du « pas encore », Jésus est l'homme du « déjà ».

Jésus affirme : « *Parmi les hommes, aucun n'est plus grand que Jean ; et cependant le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que lui* ». (Lc 7, 28)

ou encore : « *Jusqu'à Jean Baptiste, il y a eu la Loi et les Prophètes ; depuis lors, le royaume de Dieu est annoncé, et chacun emploie toute sa force pour y entrer* » (Lc 16, 16).

Ces paroles montrent qu'entre la mission de Jean et celle de Jésus a eu lieu un saut qualitatif : le plus petit dans le nouvel ordre se trouve dans une meilleure position que le plus grand dans l'ordre ancien.

Ce sont ces raisons qui ont conduit les disciples de Bultmann (Bornkamm, Konzelmann...) a se séparer de leur maître, mettant la grande ligne de séparation entre l'ancien et le nouveau, entre judaïsme et christianisme, dans la vie et dans la prédication du Christ et non dans la foi de l'Église après Pâques.

Ceci montre clairement qu'il est impossible de soutenir sur le plan historique, les thèmes de ceux qui enferment Jésus à l'intérieur du monde juif contemporain, en faisant de lui un juif comme les autres, qui n'a jamais eu l'intention de réaliser une rupture avec le passé, ou d'apporter une nouveauté substantielle.

Ceci signifie faire régresser la recherche historique sur Jésus à un stade dépassé depuis longtemps.

Revenons, comme de coutume, au passage de l'Évangile de dimanche, pour en tirer quelques enseignements pratiques.

Jésus commente la nouvelle du massacre perpétré par Pilate et de l'écroulement de la tour de Siloé en disant :

« *Pensez-vous qu'elles [les victimes] étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem?*

Eh bien non, je vous le dis ; et si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de la même manière ».

Nous en tirons un enseignement très important. Les malheurs ne sont pas, contrairement à ceux que pensent certains,

- non un signe de **châtiment** divin à l'égard des victimes
- mais ils sont tout au plus un **avertissement** pour ceux qui restent.

Ceci est une clé de lecture indispensable pour ne pas perdre la foi devant les catastrophes terribles qui se produisent chaque jour dans le monde, souvent parmi les populations les plus pauvres et sans défense.

Jésus nous fait comprendre comment nous devrions réagir lorsque le soir la télévision nous rapporte des nouvelles de tremblements de terre, d'inondations, ou de massacres comme celui de Pilate.

Non pas par de stériles « les pauvres ! », mais en en faisant la base d'une réflexion sur la précarité de la vie, sur la nécessité d'être prêts et de ne pas s'attacher de manière exagérée à ce qui d'un jour à l'autre peut disparaître.

On retrouve dans ce passage de l'Évangile le terme par lequel Jésus a commencé sa prédication : conversion.

Je voudrais toutefois faire remarquer que se convertir n'est pas seulement un devoir mais aussi une possibilité pour tous, presque un droit.

C'est une bonne et non une mauvaise nouvelle !

Personne n'est exclu de la possibilité de changer.

Personne ne peut être considéré comme irrécupérable.

Il existe dans la vie des situations morales qui semblent sans issue : divorcés remariés, couples avec enfants qui cohabitent sans être mariés, de lourds antécédents pénaux, des conditionnements de toutes sortes.

Pour ceux-là aussi il existe la possibilité de changer.

Lorsque Jésus fit remarquer qu'il était plus facile pour un chameau de passer par le trou d'une aiguille que pour un riche d'entrer dans le royaume des cieux, les apôtres répondirent : « Qui donc peut être sauvé ? » Jésus répondit par une phrase qui vaut également pour les cas que j'ai mentionnés :

« Pour les hommes c'est impossible mais pour Dieu tout est possible ! ».

Une conversion plus subtile

En entendant les appels à la conversion, beaucoup de pratiquants ne se sentent pas concernés:

"Je n'ai ni tué ni volé. Je suis honnête" - Fort heureusement! Mais le Christ veut que nous soyons encore autre chose que des braves gens.

Il fut un temps où j'étais fervent, généreux, sans compromis. Le Christ entra chez moi en ami, en intime. Je lui avais donné la clé de la porte arrière, il entra comme il voulait. Je brûlais.

Peu à peu, ces visites m'ont gêné entrant par derrière, il traversait inévitablement mon domaine plus personnel où, depuis un temps, le désordre s'installait. Il me demandait des explications que j'écartais évasivement, prétextant mon manque de temps, mes occupations...

Un jour, il trouva la porte arrière fermée. Il fit le tour, entrant par la porte officielle. Je me suis excusé "J'ai égaré la clé".

Depuis je le reçois encore, mais par cette porte du tout-venant, quand d'autres sont là, ce qui me préserve de ses questions plus directes.

Nous en sommes aux politesses, aux conversations de routine.

Parfois je la regarde, cette porte arrière de mon cœur. Les herbes, depuis, ont poussé, sauvages et hautes, la serrure doit être rouillée.

Plusieurs fois il est revenu frapper à cette porte. Je me cachais, faisais semblant de n'être pas là.

Chaque fois, cela m'a rendu malade. Au fond, je voudrais bien... comme au temps des ferveurs premières.

(d'après le Père Cillet, un moine de l'Eglise d'Orient, dans "Le visage de lumière". Edit. Chevetogne

HOMELIE 2004

Le « crash » des avions et le déraillement des trains n'existaient pas au temps de Jésus, mais il y avait déjà, outre les guerres et les agressions en tous genres, des tremblements de terre, des épidémies, des naufrages, des accidents qui provoquaient la mort et amenaient les hommes à se poser des questions essentielles, à se poser la question essentielle : pourquoi ? Quel sens peut bien avoir cette mort soudaine ? Quel sens peut bien avoir la vie elle-même si, tôt ou tard, elle s'achève ainsi ? L'évangile de ce dimanche porte la trace de cette interrogation radicale...

Une répression sanglante fait d'innocentes victimes dans un groupe de pèlerins... Tragique accident sur un chantier à Siloé : bilan 18 morts... Si les journaux avaient existé au temps de Jésus, telles auraient pu être les manchettes des quotidiens de Jérusalem. Un fait divers et une actualité qui donne à Jésus l'occasion de faire réfléchir ses disciples...

Toute la question, en effet, est là : notre mort sera-t-elle vide de sens, aussi absurde que cette mort accidentelle à laquelle Jésus fait allusion, sera-t-elle le terme ultime d'une suite d'événements sans grande cohérence, sera-t-elle un mur auquel on se heurte, une fin irrémédiable, en un mot sera-t-elle une impasse, ou bien sera-t-elle

un passage vers une vie renouvelée, transformée, transfigurée? Une impasse ou un passage?

Aujourd'hui, Jésus nous met en garde. La mort, c'est un peu comme le saut en hauteur. Sans élan, on ne la franchit pas. Et lorsqu'on se heurte à elle, il est trop tard pour reculer. La mort, c'est un peu comme le saut en hauteur... à ceci près qu'il n'y a pas de deuxième essai!

De même que sans élan on ne franchit pas l'obstacle, de même sans amour, nous dit Jésus, on ne franchit pas la mort. Au fond, si l'enfer veut dire quelque chose - et je crois que cela veut dire quelque chose! -, je crois que c'est cela : une vie sans amour, une vie tellement refermée sur elle-même qu'elle ne débouche sur rien du tout, qu'elle ne va à la rencontre de personne; satisfaite d'elle-même, elle ne manque de rien, n'attend rien, n'espère rien et n'obtient rien. Elle s'éteint un jour sans avoir allumé le moindre feu. Pour elle, il n'y a pas d'avenir.

Pourquoi voudrions-nous d'ailleurs que toute mort débouche sur une résurrection? La résurrection dont parle Jésus, ce n'est pas, que je sache, le retour du printemps après l'hiver. Ce n'est pas une loi de la nature. Jésus n'a jamais dit que toute mort était féconde. C'est dur à dire, mais je crois qu'il y a des morts qui sont parfaitement stériles, des morts absurdes, des morts qui ne débouchent sur rien du tout, pour la bonne et simple raison qu'il y a des vies stériles, des vies qui ne sont pas saisies par l'amour. A certains moments, c'est peut-être le cas de la nôtre!

Alors ressaisissons-nous. Ne gâchons pas ce temps précieux qui nous est offert pour aimer. Cela seul peut nous faire expérimenter la Pâque de Jésus, le "passage" ouvert par Jésus. Celui qui, durant sa vie, a su aimer les autres, celui-là n'a d'ailleurs rien à craindre de la mort. Sa vie, qui était déjà passage, l'emmène plus loin. L'aventure continue, autrement sans doute, mais - et c'est bien là l'essentiel - toujours avec Jésus!

Alors, notre mort sera-t-elle impasse ou passage? C'est à notre vie de répondre!